

LE BROUILLON QUI TUE

Francine Darras
Pensionnée
Inscrite au Grand Livre de la dette publique

Jessica en septembre 1990 commence son CE2 : elle a un an de retard, elle n'a pas été « maintenue », mais elle a fréquenté après la GS une CLAD¹ pendant un an, pour ensuite aller en CP. Elle a des difficultés avec les comptines, leur rythme, leur mémorisation ; avec aussi les phonèmes et les graphèmes ; avec le graphisme. Ses maîtres en conseil de cycle soulignent sa vivacité, sa curiosité et son aisance à prendre la parole, mais ils parlent aussi de son étourderie, du désordre de son cartable et de sa case, ainsi que de sa surprenante maladresse dans les déplacements moteurs en EPS. C'est une fillette enjouée qui adore l'école. Qui, plus que tout, adore les histoires, les contes, et qui a toujours plein de choses à raconter.

Quelques jours après la rentrée, ce sont les évaluations nationales² et le jeudi matin, c'est la production écrite, une suite de texte.

-
1. Classe d'Adaptation : après la GS, sorte de classe tampon où se retrouvaient soit des élèves jugés immatures (souvent ceux qui sont nés en fin d'année civile) soit des élèves jugés inaptes à suivre un CP et pour lesquels les maîtres en conseil de cycle estimaient que le maintien en GS serait peu profitable. Dans l'esprit du législateur, après une CLAD le retour en cycle ordinaire devait se faire en CE1. Mais la réalité des situations scolaires faisait que la CLAD conduisait au CP, ce qui équivalait de fait à un doublement. La même année, en 1990 (pure coïncidence), sont créés les Réseaux d'Aides Spécialisées aux Élèves en Difficulté dont la vocation est de maintenir autant que faire se peut l'élève dans son école et dans sa classe, le principe en étant le maillage des aides spécialisées dans la circonscription et la mobilité en conséquence des enseignants spécialisés attachés au RASED.
 2. Les premières datent de 1989.

Écris la suite et la fin de cette histoire :

Il était une fois un jeune lapin qui s'appelait Lapinou. Il vivait avec ses parents, ses frères et ses sœurs dans un terrier très profond. Il était très heureux mais il n'avait pas le droit de sortir à cause des chasseurs.

Un jour, il en eut assez et, pendant que ses parents dormaient, il décida d'aller faire une petite promenade...

Voici ce qu'écrivit Jessica. Son écrit est mis aux normes linguistiques : ponctuation, orthographe, avec quelques ajustements syntaxiques. Ces corrections de surface aident à apprécier le vouloir écrire de l'élève, et ainsi à évaluer ses compétences à répondre à la consigne d'écriture.

Le lendemain matin, la mère s'aperçoit que les Lapinou n'avaient pas écouté leur mère. Tout d'un coup un chasseur arrive. Il tua la sœur et le frère. Le troisième demanda à une grenouille qu'elle réveille sa petite sœur et son petit frère et les trois enfants rentrèrent à la maison et se firent rouspéter par leur père et par leur mère. Tout d'un coup un méchant chasseur tua la famille Lapinou, mais la sœur Lapinou demanda à une gentille grenouille de réveiller la mère, le père et toute la famille. Et un soir un méchant loup a tué le chasseur et les petits Lapinou se promenaient et allaient cueillir des cerises, des pommes et ramasser des fleurs. Ils se promenaient et ils chantaient : la, la, la, la, et ils disaient : « le chasseur est mort ». Un oiseau tomba du ciel. Ils le soignèrent et ils rigolaient : ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! Et c'est pour ça qu'ils étaient au bout des bois. Ils rencontrèrent un renard qui voulait les manger. Mais il ne les a pas mangés. Il les accompagna chez eux, à leur maison et ils l'invitèrent ! Mais leur ami le loup était jaloux parce qu'il n'était pas invité à manger du rôti de veau. Mais c'était son plat préféré. Alors il rentra dans la maison et il a mangé le renard. Il mangea avec eux et il rigola avec ses amis : ah ! ah ! ah ! Et ils se marraient et le loup sautait en courant. Les Lapinou rigolaient et ils faisaient que rire, mais que rire. Ils étaient en train de boire du vin et de l'eau, et le loup mangeait aussi de l'herbe verte.

Et ils étaient souls, très, très, très très souls et ils étaient souls !

En 20 minutes (le temps attribué à cette épreuve), elle boucle l'histoire du désobéissant Lapinou : les méchants (les chasseurs) sont dans leur rôle ; de mythiques méchants, comme le loup et le renard, deviennent des alliés. Un animal de légende (la grenouille, cousine en quelque sorte du maléfique crapaud) est doté de pouvoirs magiques³. Ces personnages sont explicitement nommés gentils ou méchants. Le récit comporte complications et résolutions, jusqu'à conduire le lecteur à une fin dans un monde où sont définitivement exterminés les habituels prédateurs des lapins que sont les chasseurs et les renards. Quant au loup, il se voit transformé

3. Elle sort toute la famille Lapinou de ce grand sommeil léthal où est plongé chacun de ses membres.

en herbivore, végétarien et inoffensif en quelque sorte. Le tout s'achève en une grande fête : l'idéal d'un nouvel équilibre. La cohérence est respectée : la situation, les personnages. Les cinq lignes à prolonger avaient posé des contraintes : une famille lapins où il fait bon vivre, une interdiction qui ne pouvait qu'être enfreinte, un danger qui ne pouvait que survenir. Le seul manque de cohésion du texte de Jessica est de poursuivre la narration avec la fugue des trois petits lapins (Lapinou devient le troisième de la fratrie) alors que le texte de départ posait la seule fugue du petit Lapinou.

D'un point de vue morphosyntaxique, si Jessica commence avec un présent qui a toute l'allure d'un présent de narration (comme en atteste le plus que parfait de la complétive qui suit), le récit se poursuit aux temps du passé : passé simple, imparfait à valeur d'arrière plan, et passé composé (avec deux occurrences qui soulignent ainsi le caractère définitif des faits rapportés avec une projection dans un présent intemporel, à savoir la mort du chasseur et la décision du renard de ne pas manger les petits lapins).

Tel est l'effet produit par la lecture coopérante d'un texte écrit par une fillette de 9 ans : on ne peut qu'apprécier la culture littéraire de Jessica ; elle connaît l'univers du conte et elle sait les pouvoirs du narrateur. Jessica fréquentait une école de Roubaix en ZEP dont le projet était d'offrir beaucoup de lectures aux élèves et il est sûr que cette culture littéraire, c'est l'école qui la lui a donnée.

Mais si Jessica a acquis cette grande aisance avec les mots et les contraintes d'un genre littéraire, son écrit manuscrit est néanmoins très difficile à lire. À essayer de le déchiffrer, même un lecteur plein d'empathie risque de se lasser et de perdre le fil du récit.

Le lan de matin la mère rapressi que les lapins
qu'il ne se pas égare la mère tout son cou un
chasseur arrive. et tua le père et le frère
le 3^{ciem} demande dans a un crenouille elle
revella sa petite sœur et son petit frère
et les trois petit enfant ren tra a la maison
et se fera rassuré par son père et pas
sa mère et toutin cou un médan chasseur
et tua le jani Lapinou ne la sœur Lapinou
de man da à un gant crenouille de réviser

la mère le père tute sa fami et un soir
un me chant pour a tue le darere
et les petit Papiou se pole me et alle
que ire se des se rre et des pomme et rana
des fleur ? et se promene et ils et elle
chant a la la et se ils dire le darere et moure
et un asslaue donba tu ceil et se ronia.
et rigoh a a a o o o ! et ses face sa que il
et oubou des dois et ranquon tra un rona
e il vout les manche me il les sa pas manch
ils les ranquonpa jeter maison et le saute !?
mai bre ami le bay et e gale pas se que ils
ne se pas avote a mange du rotide
reasse me se se sont rapa préféré
alors il rana tra dans la maison et ils a
mangit le rona ils mange avec que et ils
rigola avec se ami o o o ! o o ! et les remare
et le bay se se d'un couran les Papiou rigoh
me de rona me rona et ils ete ans tre ne
de laire du van et de l'cause et le bay
manche au se de l'etre rona
et ils se se saule tre tre tre tre saule
e ils et se saule !?

Sa graphie brouille la lecture ; mais c'est surtout son orthographe qui rebute : les mots sont mal segmentés (*des se rie, ils se te*), il y a parfois perte de la dernière syllabe du mot (*ils les raquonpa*), elle confond classiquement les sourdes et les sonores (*aubou des dois*), les syllabes écrites de la forme consonne-consonne-voyelle ou de la forme consonne-voyelle-consonne ou de la forme voyelle-consonne-consonne présentent des inversions (*lebre*) ; le plus étonnant étant ce x qu'elle ajoute à la troisième personne du passé simple du verbe demander (*demandax*). La majuscule n'existe que pour transcrire le rire de plus en plus sonore des petits lapins. Le point d'exclamation suivi parfois du point d'interrogation sert à donner le ton. En gros la ponctuation ne vaut guère comme marqueur syntaxique : deux points apparaissent en bout de ligne ; un point précède un point d'exclamation. Ce qui semble être une virgule judicieusement placée se voit à la seizième ligne. C'est seulement à la troisième ligne que le point est conforme à son usage syntaxique. Tendanciellement, signes de ponctuation et majuscules servent de marqueurs sémantiques⁴, à l'image de leur emploi dans les bulles des bandes dessinées.

Mais pour le malheur de Jessica et des frères Lapinou, le jeudi après-midi qui suit, le maître est invité par les consignes des évaluations nationales à redonner aux élèves leur cahier d'évaluation avec les écrits produits par chacun le matin. S'ensuit alors un temps individuel de relecture, de corrections, voire de réécriture qui conduit au deuxième jet. Seul ce deuxième jet sera corrigé et soumis à cotation. Le livret de passation conseille certes aux maîtres de lire le premier jet pour juger de la pertinence du travail de révision engagé dans la réécriture⁵, mais ce conseil paraît très formel (ou maltraitant pour le maître) dans ce qui est la réalité du travail de la classe, et d'autant plus formel (ou maltraitant pour le maître et l'élève) que l'élève a beaucoup écrit, qui plus est avec graphie et orthographe chaotiques ; ce qui est le cas de Jessica.

Ce temps de réécriture (dont la durée est de 20 minutes) est accompagné d'un guide de relecture.

[...]

Vous trouverez l'intégralité de l'article dans le numéro 55 de Recherches

4. Cette analyse s'appuie sur les travaux de Michel Fayol. Voir, entre autres, Fayol M. (1994), *Le récit et sa construction. Une approche de psychologie cognitive*, Delachaux et Niestlé.

5. On peut lire dans le livret à destination des enseignants : « Afin d'éviter une excessive lourdeur de codage, la production finale est seule codée. Il est cependant évident que la comparaison entre les deux productions renseignera le maître sur les difficultés de chaque élève et de ses stratégies. »